



Auteur

Mélanie Boissonneau

Date

Octobre 2022

Descriptif

Ce document propose une synthèse de la formation organisée en octobre 2022 par l'Acap - pôle régional image dans le cadre de **Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France** autour de l'analyse du film *Petit Paysan*.

Petit Paysan (Hubert Charuel / France / 2017)

Après une présentation générale du film et de ses conditions de fabrication, la formation s'organisera dans un premier temps autour du lien entre le film d'Hubert Charuel et ce que l'on peut appeler « le film de vache ». Enfin, plusieurs séquences seront analysées, en lien avec la thématique de l'hybridité (des genres, des images, des acteurs, du monstre).

1. Présentation générale

1.a. Les acteurs : des enfants de la balle ?

Swann Arlaud (Pierre dans *Petit Paysan*) est issu d'une famille d'artistes : d'un père chef décorateur et d'une mère directrice de casting. Son grand-père maternel est l'acteur Max Vialle et son autre grand père est un célèbre scénariste suisse. Enfin, Sonia Laroze, la grand-mère de l'acteur, a été la compagne d'un des plus célèbres comédiens français : Jean Carmet.

Swann Arlaud débute sa carrière très tôt en enchaînant les tournages de publicités et en obtenant des petits rôles à la télévision et au cinéma durant les années 1990. Dans les années 2000 et 2010 ils obtient de plus en plus de rôles. En 2013, il obtient un premier rôle en incarnant Martin, un jeune homme qui part à la dérive dans le drame *Crawl*. La même année, il prête ses traits à un baron du XVI^{ème} siècle aux côtés de l'acteur international Mads Mikkelsen dans *Michael Kohlhaas*.

Petit paysan est un tournant important dans sa carrière, qui lui permet de remporter le César du meilleur acteur (le film aura 3 César, meilleur film, acteur et actrice dans un second rôle). Il obtiendra un autre César en 2020, pour son second rôle dans *Grâce à Dieu*.

Sara Giraudeau

Née en 1985, Sara Giraudeau a toujours baigné dans le milieu du cinéma et du théâtre grâce à ses parents, Anny Duperey et Bernard Giraudeau. Révélation féminine en 2007 aux Molières pour son rôle dans *La Valse des pingouins* de Patrick Haudecœur à seulement 22 ans, l'actrice enchaîne des petits rôles dans des grosses productions françaises.

Parallèlement à sa carrière sur les planches, le public aperçoit la comédienne dans plusieurs téléfilms, comme *Marie et Madeleine* en 2008, ou encore dans *L'évasion* l'année suivante.

En 2015, elle tient l'un des rôles principaux de la série *Le Bureau des légendes* diffusée sur Canal+. Elle y interprète Marina Loiseau, le prochain clandestin du Bureau qui a pour mission d'infiltrer le milieu du nucléaire iranien.

Sa notoriété s'accroissant et privilégiant le thriller, Sara incarne la sœur de Swann Arlaud dans *Petit paysan* (2017), l'héroïne de l'étrange *Les Envoûtés* (2019), l'assistante de Lambert Wilson dans *Les Traducteurs* (2020) ou encore la maîtresse de Vincent Macaigne dans *Médecin de nuit* (2021). Elle prête aussi sa voix à l'un des personnages de la série animée *50 nuances de Grecs*, adaptée de la BD de Charles Pépin et Jul.

Sara Giraudeau connaît une année 2022 riche puisqu'elle joue les personnages féminins principaux du *Discours*, *Adieu Monsieur Haffmann*, *Le Sixième enfant* et *La Page Blanche*.

Hubert Charuel, le réalisateur, est fils de paysan, éleveur de vaches à Droyes, à 20 km de St Dizier. Il n'a jamais vraiment pensé reprendre la ferme, sauf quand il était à la Fémis, ne s'y sentant pas à sa place.

Avant la « fiction » *Petit paysan*, il commence le tournage d'un documentaire sur le départ à la retraite de ses parents et leurs relations aux vaches : *Les vaches n'auront plus de nom*, qui sortira en 2019.

Le cinéma tient une place particulière dans sa vie puisqu'il s'agissait de la seule sortie familiale, au cinéma de Saint-Dizier.

« Je voulais devenir vétérinaire, sauf que je n'avais pas de bonnes notes dans les matières scientifiques au lycée. Mes parents m'ont dit : « Il faudrait peut-être réfléchir à faire autre chose »... Je leur ai dit : « Du cinéma ». Leurs bouches ont dit : « D'accord », leurs yeux : « On est foutu ». Je suis parti à la fac de lettres à Nancy, on m'a expliqué que le concours de La fémis était trop dur, trop aléatoire. Je me suis résigné, un temps. Et puis, mes parents m'ont poussé : « Tente La fémis, qu'est-ce que ça te coûte ? On te paye le concours ». J'ai passé le concours en section production et j'ai été reçu ».

En dernière année de la Fémis, en tant que directeur de production, Hubert Charuel rencontre beaucoup de monde, chef opérateur, ingénieur du son, monteur, compositeur, et la co-scénariste Claude Le Pape (aussi conseillère artistique présente à toutes les étapes du film), qui se retrouvent tous au générique de *Petit Paysan* et de tous ses courts métrages.

1.b Le film

L'idée du film est liée à la crise de la vache folle, qui l'a beaucoup marqué en tant qu'enfant d'éleveurs laitiers. En voyant un sujet sur la maladie, avec les vaches abattues, Hubert Charuel se souvient que sa mère aurait dit : « Si ça arrive chez nous, je me suicide ». Hubert a 10 ans et vit l'angoisse et la paranoïa générale. À la fémis, il commence à écrire sur le sujet, encouragé par une scénariste américaine qui supervisait l'atelier. En sortant de l'école, il rencontre l'équipe de Domino Films, qui est convaincue par le synopsis et les quelques pages dialoguées écrites avec Claude Le Pape. L'écriture a duré deux ans et demi, de 2013 à 2015.

Le film est tourné dans la ferme de ses parents, vide depuis la retraite de son père: « C'était une obligation. Faire le film, c'était ma manière à moi de reprendre l'exploitation ».

La maladie du film s'inspire d'une maladie qui touche les veaux (mais qui se soigne) dont l'un des symptômes est un saignement au niveau du dos : « Il fallait un symptôme identifiable. On n'allait pas reproduire le tremblement d'une vache folle mais il fallait rendre l'épidémie visible, visuelle ».

Tourner avec des vaches s'est avéré très compliqué, d'autant plus qu'Hubert Charuel tenait à respecter le rythme des animaux et leur bien-être : « Si je raconte l'histoire d'un type en osmose avec ses vaches, la moindre des choses est que les vaches aient l'air en osmose avec lui ! ».

2. Le film de vache

Les difficultés du tournage avec des vaches n'ont pas empêché ce bovin d'être plébiscité par le cinéma, depuis le cinéma muet de Buster Keaton, qui traverse l'ouest américain dans *Ma vache et moi* (1925), jusqu'aux tout récents *First Cow* (Kelly Reichardt, 2019), *Cow* (Andrea Arnold, 2021) et *Vedette* (Claudine Bories et Patrice Chagnard, 2021).

Pour d'autres exemples : *Blow Up : Les vaches au cinéma*.

Globalement, la vache est un animal positif et très cinématographique (par sa masse, sa diversité, son regard) qui sert à rendre très visible le lien entre l'homme et l'animal, puisqu'il s'agit de l'animal domestique par essence, symbole des relations complexes qui unissent l'homme et l'animal.

En témoigne le succès de *La vache et le prisonnier*, Henri Verneuil, 1959 : il s'agit du plus grand succès au box-office français de l'année 1959 avec 8 851 241 entrées.

Pierre Murat, de la revue *Télérama*, confirme en 2017 : « Pendant une bonne décennie, cette comédie fut le plus gros succès public du cinéma français. C'est aussi l'un des films les plus diffusés à la télévision. Sans doute parce qu'on y retrouve tous les ingrédients du film populaire à la française. Fernandel, qui, en pleine guerre, s'évade d'une ferme allemande avec une vache (prénommée Marguerite) et un seau en fer-blanc, c'est le Français type, opiniâtre, débrouillard et humain. »

La vache est tout à fait d'actualité, à une époque où se posent de plus en plus les questions de notre rapport à la nature et du bien-être animal, comme en témoignent 3 films déjà cités sortis récemment :

First Cow, de Kelly Reichardt : Dans ce western, on suit l'amitié de deux hommes au XIX^{ème} siècle, qui décident de se lancer dans la vente de pâtisseries. Pour se démarquer de la concurrence et ajouter un précieux ingrédient secret à leur recette, ils se mettent à traire clandestinement l'unique vache présente sur le territoire américain. L'alchimie entre l'acteur John Magaro et la vache Evie, créditée au générique, crève l'écran.

Au même moment, le documentaire *Vedette* est projeté à l'ACID. Cette vache au nom décidément prophétique a été filmée pendant plusieurs années par Claudine Bories et Patrice Chagnard, couple de cinéastes installés à mi-temps dans les Alpes. *Vedette* appartient à une race de vaches combattantes, qui s'affrontent tous les ans dans des combats ultraviolents, à l'issue desquels la gagnante se voit intronisée « reine » des vaches. La star du film a gardé ce titre pendant longtemps, mais elle commence à vieillir et ses éleveuses craignent qu'elle ne se fasse massacrer au prochain combat. Elles décident donc de lui offrir une petite retraite et de la confier aux cinéastes, qui vivent dans la maison d'en face.

L'objectif de *Vedette*, tel que le décrit Patrice Chagnard, était de « montrer que chaque vache était unique et que chaque vache était, non pas une personne, mais quelqu'un. À chaque fois que je me mettais à la filmer, j'avais vraiment le sentiment de ne pas filmer qu'un animal. Et pour prouver ça, il fallait qu'elle devienne un personnage de cinéma.»

L'autre documentaire bovin présenté au festival de Cannes, c'est *Cow*, d'Andrea Arnold (*American Honey*, *Fish Tank* ou *Red Road*), dont la projection à Cannes a suscité de fortes réactions. Le documentaire est centré sur le quotidien d'une vache laitière britannique nommée Luma. Sans interview, ni voix off, le film prend le parti de nous placer au plus près des animaux. Après une séquence d'ouverture saisissante sur un vêlage filmé d'extrêmement près, on se retrouve confronté à une multitude de très gros plans : sur les pis en pleine traite, les veaux en pleine tétée, les sabots en plein nettoyage et, surtout, les yeux de la bête. « Dans les yeux, on peut apercevoir l'âme, nous explique la cinéaste. J'ai choisi dès le départ de filmer sa tête et ses yeux et de rester avec elle autant que possible pour que l'on puisse sentir une connexion avec elle.»

Andrea Arnold, avec ses gros plans, souhaite sortir le spectateur de son point de vue habituel. Dans son documentaire, on aperçoit plusieurs plans de trains ou d'avions qui passent autour du champ ; autant de rappels que c'est généralement depuis la fenêtre de ces engins que l'on observe les animaux. Dans *First Cow*, la vache est un objet d'admiration et un symbole de pouvoir. Celui qui la possède, ou qui peut utiliser son lait, devient instantanément l'un des hommes les plus privilégiés du pays.

3. Analyses de séquences : hybridités

3.a Hybridité des genres cinématographiques : analyse de la séquence d'ouverture et la séquence de « meurtre » de la première vache malade

Le mélange des genres est un point de départ du film qui, selon les mots de Swann Arlaud, se « balade », « frôle » les genres.

Dès la séquence d'ouverture, le ton est donné, le décalage est présent et l'on comprend que le film ne sera pas seulement naturaliste. Le film est à la fois naturaliste, teinté de poésie, et bascule vers le thriller psychologique, voir l'horreur. Par exemple lorsque Pierre revient avec la masse pour tuer sa vache, il est transformé en tueur par la mise en scène, qui fait alors référence à l'esthétique du *slasher* et de ses nombreux tueurs en tenue de travail, et munis d'une arme blanche (*Halloween*, *Haute Tension*, etc). Selon la volonté du réalisateur, il ne fallait pas que les séquences soient filmées comme un abattage dans un abattoir, mais comme un meurtre, ce qui explique la transformation de Pierre en meurtrier.

3.b Hybridité des images : séquence 00 :15 : 27 – 00 : 19 : 44

Cette séquence questionne la place des images dans nos vies, notamment en plaçant les images issues de youtube au même niveau que les images de fiction (les deux remplissant le cadre de l'image), leur donnant ainsi le même statut. On peut ainsi se servir de cette séquence pour discuter de la valeur des images (Pierre les prend comme des vérités, au même titre que la parole du vétérinaire ou du journal tv).

3.c Hybridité des acteurs

Dans tous ses projets, Hubert Charuel mélange acteurs professionnels et non professionnels, dans une volonté de créer une atmosphère de vérité. Les professionnels, Swann Arlaud et Sara Giraudeau, ont été recrutés sur casting, parce que cela se passait bien humainement et aussi parce que leur relation fonctionnait. Les non-professionnels sont les parents et grand-père, copains et amis du réalisateur, qui le soutiennent depuis le début.

Le travail a commencé très en amont avec Swann Arlaud, avec une lecture de scénario, enfermé pendant 3 jours avec la co-scénariste Claude Le Pape. Le film ne se tourne que 6 mois plus tard. Pour connaître les vrais gestes, Swann Arlaud a passé une semaine en stage chez des cousins, il y arrive tellement bien que les cousins veulent l'embaucher. Ensuite il vient une semaine avant le tournage pour prendre en charge le troupeau et le feeling est bien passé entre les vaches et lui.

Ce travail des acteurs, qui deviennent presque de vrais paysans, et celui des amis et de la famille qui sont professionnels de l'élevage rend la frontière floue et pose la question des critères définissant ce que l'on appelle le « professionnalisme ».

3.d Hybridité du monstre, entre l'homme et l'animal : 00 : 58 : 35 - 1 :00 : 38

Dans cette séquence, on assiste à un double mouvement : d'une part Pierre se gratte le dos, (comme les vaches), puis prend un bain en se désinfectant avec un produit qui fait apparaître comme des taches sur son dos (il semble donc incorporer des particularités physiques liées aux vaches). D'autre part, le veau tend vers l'humain, en prenant une douche, en occupant le canapé et en regardant la télévision.

De plus, dès la première séquence, on comprend que la vache, et même le troupeau, est considérée comme un personnage à part entière. Grâce au cadrage et au montage, à l'utilisation de courtes focales, les vaches envahissent l'écran, comme sur l'affiche, elles deviennent plus grosses, presque monstrueuses, elles pèsent, sont un poids sur les épaules de Pierre.

On terminera donc cette formation en analysant l'affiche du film (la « contamination » qui touche même le titre du film, tacheté de gris, le traitement presque plastique des vaches, qui occupent tout l'espace, comme une masse dont aucun individu ne ressort). Pour faire le lien avec la question de l'hybridité homme/animal, on pourra la mettre en lien avec l'affiche d'un film islandais récent, explicitement fantastique et mettant en scène une créature monstrueuse (un agneau/enfant) : *Lamb* (Valdimar Jóhannsson, 2021).